

ESPERANCE DU PEUPLE DU PROCHE ORIENT à travers LA BIBLE

1. Introduction

Aujourd'hui, je voudrais vous partager une réflexion sur **l'espérance du peuple du Proche-Orient à travers les Écritures**.

Pour en parler, je m'appuierai à la fois sur **les textes bibliques**, qui révèlent comment Dieu a guidé et soutenu son peuple au milieu des épreuves, et sur **mon expérience vécue en Terre Sainte**, où j'ai eu la grâce d'étudier la Bible.

Dans l'histoire du peuple d'Israël, la terre, le temple et le roi sont des éléments essentiels pour maintenir le peuple dans l'alliance avec Dieu. Ils sont le don de Dieu à son peuple et le signe de cette alliance.

Nous savons que Dieu a promis à Israël :

« Le SEIGNEUR ton Dieu te fera rentrer dans le pays qu'ont possédé tes pères, et tu le posséderas ; il te rendra heureux et plus nombreux que tes pères. » (Dt 30,5)

Et Dieu a promis aussi à David : « Ta maison et ta royauté seront à jamais stables ; ton trône à jamais affermi. » (2 S 7,16)

Par l'événement de l'exil, Israël a tout perdu : la terre, le Temple, la monarchie. Ces trois piliers de l'identité du peuple se sont effondrés. Les exilés sont-ils encore le peuple de Dieu ? Vivent-ils encore dans l'alliance avec lui ?

Ézéchiel se trouve lui aussi au milieu du peuple déporté à Babylone... un peuple sans terre, un peuple mort, sans espoir de voir un jour la fin de l'exil, un peuple dispersé, abandonné au milieu d'autres peuples voués à d'autres dieux. Un peuple qui s'interroge sur son alliance avec Dieu : Dieu peut-il oublier le peuple de son alliance ?

C'est alors, dans cette désespérance infinie, qu'Ézéchiel parle... au nom des exilés. Ses prophéties sont un message d'espérance pour son peuple.

2. Dieu nous rejoint là où nous sommes

Ez 33-48 est écrit au moment où Israël est en dehors de la terre promise et où il retourne dans le pays. La Babylonie est, par définition, un lieu païen, un lieu sans sanctuaire, donc sans présence de Dieu.

Aux yeux des non-exilés et des nations étrangères, les exilés sont éloignés du temple, punis par Dieu. Cependant, le lieu de la présence divine change soudainement lorsque Dieu fait entendre sa promesse. Il quitte Jérusalem pour accompagner les exilés et habiter avec eux :

« C'est pourquoi tu diras : Ainsi parle le Seigneur Dieu : Oui, je les ai éloignés parmi les nations ; oui, je les ai dispersés dans les pays étrangers. Mais j'ai été pour eux comme un sanctuaire, dans les pays où ils sont allés. » (Ez 11,14-16)

Il ne s'agit pas seulement du peuple qui va vers Dieu dans son sanctuaire, mais de Dieu qui vient vers son peuple, là où il est dispersé. C'est Dieu qui cherche l'homme. Il n'habite pas seulement dans les murs du Temple, mais dans le cœur de l'homme (Ez 36,23-38 ; 37,1-14). Cette prophétie sur la présence de Dieu en exil suscite l'espérance chez un peuple exilé, vivant au milieu des païens.

La terre d'exil représente le lieu impur. Dieu rejoint ce lieu d'impureté ; il est présent au cœur de l'exil, en Babylonie, loin du Temple, loin de Jérusalem. C'est déjà une forme de descente de Dieu vers l'homme : il quitte son sanctuaire pour accompagner son peuple en exil.

Dans notre vie, Dieu nous rejoint là où nous sommes. Dans un monde marqué par la recherche de puissance, Ézéchiél nous rappelle que Dieu est là où nous sommes, y compris là où nous ne l'attendons pas : dans nos souffrances, nos larmes, nos échecs. Et il nous invite à espérer en lui en toutes circonstances.

Psaume 27 (26), 1.13-14

*« Le Seigneur est ma lumière et mon salut : de qui aurais-je crainte ?
Espère le Seigneur, sois fort et prends courage, espère le Seigneur. »*

3. Une espérance qui se détourne des rois pour se tourner vers Dieu

Dans plusieurs textes du Proche-Orient ancien, la métaphore du « berger » (רעה) est utilisée pour désigner les dieux et les rois. Hammurabi, roi de Babylone, se décrit comme « le berger qui apporte le salut et dont le bâton est juste », et Mérodach-Baladan II est appelé « le berger qui rassemble à nouveau ceux qui se sont égarés ».

En Égypte aussi, ce titre de berger appliqué au roi a une valeur universelle et cosmique : il est le lien entre les dieux et les hommes, et il garantit la prospérité du peuple.

Dans le Deutéronome, le roi est l'intermédiaire entre Dieu et le peuple (Dt 17 ; 28). À l'époque monarchique, l'identité d'Israël se construit autour du roi, médiateur de la faveur divine.

Or, à l'époque de l'exil, il n'y a plus de roi. L'effondrement de la royauté remet cette identité en cause.

Les événements de 598 et 587 av. J.-C. (les deux chutes de Jérusalem) marquent un tournant sombre. Comment le peuple peut-il vivre la relation avec Dieu sans roi ?

C'est dans ce contexte qu'Ézéchiél proclame que Dieu est le vrai roi d'Israël en utilisant l'image du berger :

« Ainsi parle le Seigneur Dieu : Me voici contre les bergers. [...] Voici que moi-même, je m'occuperai de mes brebis, et je veillerai sur elles. » (Ez 34,10-11)

Et encore :

« C'est moi qui ferai paître mon troupeau, et c'est moi qui le ferai reposer, – oracle du Seigneur Dieu. La brebis perdue, je la chercherai ; l'égarée, je la ramènerai ; la blessée, je la panserai ; la malade, je lui rendrai des forces. » (Ez 34,15-16)

Dans la Bible, les verbes de soin « faire paître » ; « faire reposer » ; « panser la blessure », rappelle à son peuple sur l'amour concret de Dieu, une relation intime, une action de salut. L'espérance des exilés devient guérison intérieure. Le vrai berger est le Sauveur, et l'intervention divine marque une nouvelle naissance d'Israël.

Ainsi, la souveraineté de Dieu devient le nouveau fondement de l'espérance. Cette reconstruction théologique permet de dépasser la chute de la monarchie davidique et de retrouver une identité assurée par Dieu. L'événement douloureux de l'exil devient alors un message d'espérance.

4. Une espérance qui se détourne des dons de Dieu pour se tourner vers Dieu lui-même

La prophétie d'Ézéchiel invite aussi à passer d'une espérance fondée sur des dons extérieurs : la terre, le temple, le roi, à une espérance fondée sur la présence intérieure de Dieu. L'objet de notre espérance n'est pas « quelque chose » mais « Quelqu'un ».

Le passage de quelque chose à Quelqu'un ou à Dieu lui-même est aussi un passage que les apôtres de Jésus ont traversé. Vous savez tous que l'évangile de **Marc 10,35-45 et Matthieu 20,20-28 nous ont raconté l'histoire de Jacques et Jean au début de chemin** de suivre Jésus, ils demandent à Jésus de siéger, dans sa gloire, **l'un à sa droite et l'autre à sa gauche** — c'est-à-dire ils mettent leur espérance dans les places d'honneur, symbole de pouvoir et de proximité avec le Roi. Cependant après la Résurrection de Jésus, les apôtres ont mis leur espérance dans Jésus lui-même et s'engager pour Jésus jusqu'au donner le don de leur vie. La Vierge Marie au pied de la Croix qui nous apprend aussi à espérer même au moment qu'il n'y a rien à espérer. Marie nous apprend sans cesse de prier dans toutes les circonstances.

*Si le vent des tentations s'élève,
Si tu heurtes le rocher des épreuves.
Si les flots de l'ambition t'entraînent,
Si l'orage des passions se déchaîne :*

***R. Regarde l'étoile, invoque Marie,
Si tu la suis, tu ne crains rien !
Regarde l'étoile, invoque Marie,
Elle te conduit sur le chemin !***

Saint Thérèse d'Avila dit « Que rien ne te trouble, que rien ne t'effraie. Tout passe, Dieu ne change pas. La patience obtient tout. A qui possède Dieu, rien ne manque. Dieu seul suffit ».

En effet le prophète Ezéchiel apprend le peuple à espérer en un Dieu qui est au-dedans de chacun par une attente du don de l'esprit de Dieu : « Je ferai sur vous une aspersion d'eau pure et vous serez purs [...]. Je vous donnerai un cœur neuf et je mettrai en vous un esprit neuf [...]. Je mettrai en vous mon propre Esprit. » (Ez 36,25-27).

Le passage de l'espérance de quelque chose à Dieu lui-même est un chemin de l'amour. Car Dieu, c'est celui qui aime. La plénitude de l'identité humaine est alors l'amour de Dieu en nous : un « Autre » qui aime en « moi ».

Ainsi, aimer Dieu et son prochain (Mt 22,37-39) devient l'expression de cette plénitude de espérance. Comme dit saint Jean :

« À ceci, tous vous reconnaîtront pour mes disciples : à l'amour que vous aurez les uns pour les autres. » (Jn 13,35)

Conclusion

L'espérance n'est pas l'attente passive de quelque chose venant du dehors. Elle est chemin du dehors au-dedans, transformation de nous-mêmes, accueil d'une **Présence** qui comble notre attente.

Le pape François l'a dit dans son homélie du Samedi saint 2020 : « Avec Pâques, nous avons conquis un droit fondamental : le droit à l'espérance [...]. C'est une espérance nouvelle et vivante, qui vient de Dieu. »

Espérer, c'est se tourner vers Dieu, vers sa Parole. C'est écouter un Dieu d'amour au plus profond de nous-mêmes. Si, dans l'exil, Israël a perdu tous ses appuis extérieurs, c'est dans ce dépouillement qu'il découvre la présence intime de Dieu, source de toute espérance. Marcher dans la voie de l'espérance en cette année jubilaire, c'est se tourner vers cette source, s'ouvrir à l'amour infini de Dieu, et laisser sa Parole transformer toute notre vie en message d'espérance.